

M. Khrouchtchev, deux jours après la réunion de Bucarest, retira les représentants du bloc soviétique des négociations sur le désarmement menées à Genève par les dix puissances. Fait significatif, il ne suspendit pas les pourparlers sur les essais nucléaires qui se poursuivaient au même moment à Genève, indiquant par là son intention de réduire au minimum les négociations Est-Ouest sans les supprimer tout à fait.

L'URSS s'appliqua ensuite à éviter tout blâme et à renouer avec la Chine communiste. Elle lança une campagne monstre contre les États-Unis, dont le point culminant fut atteint à la réunion du Conseil de sécurité (du 22 au 26 juillet) où ses représentants tentèrent de mettre les États-Unis au pilori comme agresseurs. A signaler aussi le procès de Francis Powers, pilote du fameux U-2 (17 août). Ces manœuvres étaient destinées à rejeter sur Washington l'échec de la Conférence au sommet. Bien qu'il fût évident que les négociations sur le désarmement eussent été interrompues par les délégués du bloc soviétique au moment même où elles permettaient un certain espoir, M. Khrouchtchev, flanqué des chefs des partis communistes satellites, se livra en septembre, à l'Assemblée générale de l'ONU, à une dénonciation des puissances occidentales, coupables d'après lui d'avoir paralysé les entretiens sur le désarmement. Il réclama une réunion au printemps, au sein de l'Assemblée, des chefs de gouvernement, qui reprendraient l'étude du problème du désarmement.

Ainsi, vers le milieu de l'été, l'Union soviétique avait renoncé provisoirement à ses démarches,—très mal vues de Pékin,—pour améliorer ses rapports avec l'Occident et résoudre les problèmes les plus épineux. Cependant, Moscou n'avait pas renoncé au dialogue Est-Ouest sur le plan quotidien: échange de visites, conclusion d'accords commerciaux, amélioration des relations consulaires et ainsi de suite. L'accord commercial canado-soviétique du 18 avril 1960 fut mis en œuvre de façon satisfaisante, et les échanges de délégations officielles et les voyages de particuliers entre les deux pays se sont poursuivis sans encombre. Plus important encore, les représentants soviétiques ne se sont pas retirés, à Genève, de la Conférence sur la cessation des essais nucléaires. On pouvait donc croire que le changement dans l'attitude soviétique après le 16 mai n'était que temporaire et était dû, en partie du moins, à l'attitude de Pékin.

### Conférence des partis communistes

En novembre et en décembre, les délégués de tous les partis communistes de l'univers (sauf le parti yougoslave) se réunirent à Moscou et étudièrent en secret, pendant plusieurs semaines, les doctrines russes et chinoises sur la communisation du monde entier. A la fin du colloque, fut publié un long communiqué, l'un des plus remarquables documents de la pensée marxiste depuis que l'accession de Staline au pouvoir avait mis fin à toute discussion ouverte entre communistes. On y trouve le compte rendu détaillé de tous les débats, et les formules du texte représentent un compromis entre les conceptions chinoise et soviétique. Cependant, malgré cette unanimité apparente, rien n'indique que les deux parties en présence aient consenti à une modification de leur ligne de conduite. D'une part, les Soviets n'ont pas renoncé à la recherche d'un *modus vivendi* avec l'Occident, ni à leur appui de certains régimes anti-communistes dans les régions insuffisamment développées, ni à l'expansion du communisme par des procédés plus militants. D'autre part, les Chinois peuvent voir dans le document un appui plus que suffisant pour